

POP Le chanteur signe, avec «Les chansons de l'innocence retrouvée», l'une des pièces maîtresses de sa discographie. Un disque d'une fluidité et d'une évidence qu'il ne pensait pas retrouver à ce stade de sa carrière.

Etienne Daho, les souffrances lumineuses

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

«C'est génial, je peux vivre un succès posthume de mon vivant...» En récent déplacement promotionnel genevois, Etienne Daho reste fidèle à l'élégance discrète et détachée qu'il a baladée durant toute sa carrière. Avec, en sus, cette pointe d'humour noir que pratiquent à merveille ceux qui sont revenus de tout. Car, à l'été dernier, le chanteur a dansé un pas de deux avec la faucheuse, suite à une péritonite qui a tourné en septicémie. Aujourd'hui, ce jeune homme éternel semble au mieux de sa forme, une sérénité renforcée par l'accueil critique unanime réservé à son dernier album «Les chansons de l'innocence retrouvée». Interview.

Le consensus est très fort sur le disque comment le vivez-vous?

Extrêmement bien! Surtout que dans une carrière, cet espèce d'état de grâce arrive rarement deux fois. Ça m'est arrivé sur les premières années. Après, forcément, on est moins surprenant. On a montré qui on était. Les albums marchent bien, mais il n'y a plus cette espèce d'évidence. Jusqu'à cet album.

La notion d'«innocence retrouvée» fait référence à cela?

Je ne l'ai jamais perdue, l'innocence. Dans ma vision, le titre fait plutôt référence au fait de redevenir soi-même. Se débarrasser des peurs des autres, de leurs projections, de ce qu'ils voudraient qu'on soit. Il y a eu une époque où on aurait voulu me restreindre au rôle de jeune type frais et léger. Ce n'est pas une option pour moi... (rires).

Vous aviez commencé à travailler sur ce disque à Rome...

J'ai commencé à retourner à Rome, j'avais envie de ressentir des choses. J'ai recommencé à lire Pasolini. J'étais en plein dans Camus, «L'étranger», donc partout je suis chez moi, même si ça ne veut pas dire ça. Camus a toujours été une figure importante. En tant qu'Oranais, il exprime des choses que je comprends. Ne serait-ce que lorsqu'il décrit un moment précis, un climat, je sais ce qu'il veut dire. J'avais vu une adaptation par Visconti de «L'étranger». Je ne savais même pas que ça existait. Je l'ai vu dans un petit cinéma romain et ça m'a inspiré la première chanson, «L'homme qui marche». Qui dit aussi que l'être humain ne sait pas vivre avec le sentiment de l'échec. Qu'il ne le supporte pas. C'était ça le point de départ, la première chanson. Après, j'étais sec. J'avais l'impression d'avoir tout donné.

C'est là que ville de Londres a été très importante...

Oui, je me suis dit qu'il fallait que je retourne à Londres. J'ai pris une garçonnière et je me suis remis au travail. C'est une



Esthétique pop et textes pleins d'érudition... Etienne Daho affirme sa profondeur d'écriture sur ce dernier album magistral. RICHARD DUMAS

ville que j'aime beaucoup. Je m'y suis toujours senti bien, depuis l'adolescence. Je me sens proche de la manière de se comporter des Londoniens. Un tempérament assez réservé... Je mets du temps pour donner mon amitié - mais elle est définitive -, et j'aime aussi faire la fête...

La façon dont l'inspiration fonctionne reste-t-elle quelque chose d'intangible?

« Je continue à être marqué, à être intéressé par des œuvres récentes. Je ne suis pas resté accroché à mon adolescence. Même s'il y a, dans ces années-là, des artistes que j'aimerai toute ma vie. »

ETIENNE DAHO CHANTEUR

Oui, c'est clair. Il y a forcément beaucoup de labeur. Il ne faut pas s'illusionner. La plupart des gens que je considère comme étant géniaux et que j'ai vus à l'œuvre, ce sont des gens qui bossent. Le côté dilettante, c'est une coquetterie. Surtout quand on fait des chansons depuis très longtemps. Tout le monde dit qu'on met vingt ans à faire son premier album et six mois pour le deuxième... Souvent on transporte en soi tout ce qu'on a acquis, tout ce qui nous a marqué en tant qu'adolescent. Mais je continue à être marqué, à être intéressé par des œuvres récentes.

Etant, en tant qu'artiste, connecté à ce climat socio-culturel, est-il possible que ce ressenti ait amené à l'état de grâce dont vous parliez ?

Peut-être... Car cet album parle des autres. Il parle de l'état

du monde, des gens qui traversent leur destinée avec difficulté, des perdants magnifiques... Ce sont les personnages les plus intéressants. Cet album se penche sur une souffrance assez lumineuse. Même dans les chansons plus sombres, il y a l'énergie du combat.

Le climat social s'est passablement dégradé en France. Comment le vivez-vous?

J'ai la chance d'avoir un métier que j'aime, et d'en vivre. En plus, j'ai passé beaucoup de temps à Londres et je voyage beaucoup. Je vois les choses d'assez loin, et je

être cycliquement. Mais je ne cherche pas à en mettre plein la vue. C'est juste que c'est en moi. Je tiens à ce que ça reste de la chanson. Si on perçoit ces clins d'œil, c'est tant mieux. ça veut dire qu'on vit avec ces chansons sur une certaine durée.

C'est un disque qui est truffé de références littéraires, cinématographiques... C'est pres-

Il y a des invités incroyables sur cet album...

Oui, et de toutes générations et toutes notoriétés confondues. Pour Nile Rodgers (ndlr: mythique guitariste de Chic), j'avais fait un album à New-York dans les années 90, «Paris ailleurs». Il devait réaliser le disque et a été contraint d'annuler. Là, il a dit oui. C'était un beau moment. Debbie Harry (ndlr: icône des années 80 sous le nom de Blondie), c'était au même moment. Je l'avais rencontrée à New-York et je n'avais pas osé lui demander à l'époque de faire un featuring. Là j'ai osé. Elle a accepté. Elle m'a dit qu'elle connaissait mes albums, qu'elle était fan... Que la vie est douce en ce moment... (rires). ◉

que une démarche militante, de mettre autant d'érudition dans un disque de pop...

Je ne souligne pas à l'encre rouge ces références. La culture, c'est important pour moi. Je suis un petit immigré qui est arrivé d'Algérie à l'âge de sept ans. La seule manière pour moi de m'en sortir a été de me cultiver. J'ai eu la chance d'avoir autour de moi des amis qui m'ont porté dans cette envie. J'ai senti que c'était comme ça que je dessinerai les contours de ma personnalité. J'ai avalé plein de bouquins, de films, de disques. C'est vrai que ça ressort dans mes chansons. Peut-

INFO

«Les chansons de l'innocence retrouvée», Universal, 2013. Plus de renseignements sur: <http://dahofficial.com>

